

Little Ashes — Grande-Bretagne / Espagne 2009, 111 minutes

Luc Chaput

Numéro 266, mai-juin 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63469ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

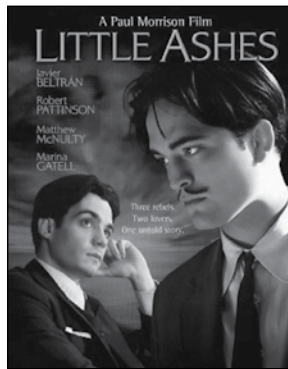
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2010). Compte rendu de [*Little Ashes* — Grande-Bretagne / Espagne 2009, 111 minutes]. *Séquences*, (266), 33–33.

Little Ashes



Le XXI^e siècle semble avoir poussé très loin, avec l'avènement de l'Internet, le goût du comérage et aussi des biographies non autorisées qui emploient les dates anniversaires pour surgir de-ci de-là. Federico García Lorca, Salvador Dalí et Luis Buñuel vécurent dans la même résidence d'étudiants à Madrid durant les années 20 et devinrent célèbres assez rapidement. Philippa Goslett, à partir de lectures, tente de reconstituer l'époque pour parler d'un amour possible entre l'homosexuel Lorca et un Dalí à la sexualité incertaine, et ce face à un Buñuel machiste et très homophobe.

Certaines scènes semblent calquées sur certaines illustrations secondaires du peintre de Cadaquès. Le réalisateur britannique Paul Morrison, qu'on avait connu plus en verve dans **Solomon and Gaenor**, également chronique d'un amour peu probable, semble figé par le sujet et ne donne qu'une mise en scène illustrative où la plausibilité des décors et des costumes masque la minceur de cette évocation d'une période qu'on sait plus enlevée. Javier Beltran donne une interprétation passionnée de Lorca, à la fois poète et harangueur politique.

Mais le maintenant célèbre Robert Pattinson montre les limites de son talent en ne rendant pas le caractère contradictoire de Salvador, ce peintre qui fut un enfant gâté et qui garda toujours une trop haute opinion de lui-même. Luis Buñuel, tel qu'interprété par le trop petit Matthew McNulty, apparaît comme celui qui a les opinions les plus arrêtées et qui tente de séparer ces deux copains trop proche l'un de l'autre à son goût. Certains événements ressortent mieux de cet aperçu biographique. Ainsi, Lorca semble avoir eu raison de considérer *Un chien andalou* comme une attaque personnelle, comme l'ont pu démontrer certains spécialistes de son œuvre.

Le scénario avance quelques hypothèses sur l'évolution amoureuse entre Federico et Salvador, mais la réalisation reste assez prude dans ces scènes d'un film bien trop timide et posé pour le sujet qu'il semble s'être donné.

SUPPLÉMENTS : Entrevues de la scénariste, du réalisateur et de deux acteurs. On aurait souhaité une entrevue d'Ian Gibson, l'auteur de *Lorca-Dalí : un amour impossible*.

LUC CHAPUT

■ Grande-Bretagne / Espagne 2009, 111 minutes — **Réal.** : Paul Morrison — **Scén.** : Philippa Goslett — **Int.** : Javier Beltran, Robert Pattinson, Matthew McNulty, Marina Gatell, Arly Jover — **Dist.** : Séville.

Outrage

aux États-Unis, aujourd'hui, des politiciens gays non seulement n'assument pas encore leur homosexualité, mais participent activement à des campagnes contre la communauté à laquelle ils appartiennent secrètement. Ils préfèrent la loi du silence, croient aux vertus radicales de l'institution familiale, et sont pour la plupart conservateurs.



Kirby Dick a donc décidé de braquer l'objectif de sa caméra sur l'univers des couloirs politiques et décisionnels en s'intégrant dans le quotidien de ces personnages ambigus. Dick veut comprendre, essayer d'analyser les raisons qui poussent ces exilés de leur communauté à cacher leur orientation sexuelle. Ils sont tous blancs, issus, bien entendu, des rangs universitaires.

Et contrairement à un Michael Moore ou à un Bill Maher, qui jouent la carte du cynisme, de l'affrontement direct et de la provocation, le cinéaste prend ses distances, se prend parfois d'affection pour ses sujets, mais persiste à conserver le regard le plus objectif possible devant l'importance capitale de sa thèse.

On aura l'occasion d'entendre le document audio mettant en cause Larry Craig, sénateur de l'Idaho, après son arrestation dans les toilettes d'un aéroport de Minneapolis; on rencontrera Ed Schrock, membre du Congrès de l'État de Virginie (qui utilise les téléphones érotiques); James McGreevey, gouverneur du Massachusetts qui, après de nombreuses pressions, a fini par avouer avoir eu des relations avec un de ses employés. Et Ed Koch, ancien maire de New York, le seul démocrate du groupe, qui a préféré plaquer son petit ami plutôt que de mettre en péril sa carrière politique.

Plus qu'un discours sur la non-affirmation de sa sexualité, **Outrage** est une enquête sur le pouvoir politique, le sentiment homophobe qui se dégage parfois des acteurs en cause et plus que jamais, sur l'influence des médias qui nourrissent le plus souvent cet état des choses. L'approche suit souvent la formule des têtes parlantes, même si de temps en temps, de petites trouvailles visuelles s'incrument dans l'ensemble.

La fin, mariage entre deux lesbiennes, réconcilie le film avec son sujet de façon théâtrale, obligeant les spectateurs à poser leur regard sur ce qui sépare, oppose ou parfois unit de façon sournoise le religieux et le laïc, le public et le politique, l'extroverti et le privé.

SUPPLÉMENTS : Commentaires du réalisateur et de Amy Ziering, productrice. Scènes coupées. Périodes de questions en présence de Kirby Dick au Tribeca Film Festival.

ÉLIE CASTIEL

■ États-Unis 2009, 90 minutes — **Réal.** : Kirby Dick — **Scén.** : Kirby Dick — **Avec :** Tony Kushner, Larry Kramer, Barney Frank, Neil Giuliano, Andrew Sullivan — **Dist.** : Métropole.